

ANALYSE EXPLORATOIRE DE L'HISTOIRE DE L'AFRIQUE MÉDIÉVALE : EMPIRES, ROYAUMES ET FAITS HISTORIQUES SUR LE CONTINENT AFRICAIN

Ayé Clarisse HAGER-M'BOUA

Département des Sciences du Langage & de la Communication

Université Alassane Ouattara

(Bouaké-Côte d'Ivoire)

hager.clarisse@gmail.com

Résumé

À l'ère des technologies numériques, tout est dans les médias : les problèmes dans la politique, les problèmes économiques, les crimes, etc., y compris les richesses de l'histoire de l'Afrique. Le rôle principal des médias, c'est de partager les informations, les événements marquants du monde globalisé, les faits divers, etc., mais aussi les faits historiques. L'analyse de l'interview intitulée « Histoire de l'Afrique : "Il reste encore beaucoup de choses à trouver" », nous a permis de mettre en lumière l'histoire de l'Afrique médiévale dans l'imaginaire collectif. Tradition, coutume africaine versus culture, civilisation africaine sont indissociables du passé riche et méconnu, qui continue d'influencer le présent de l'Afrique. Aussi avons-nous, grâce à la linguistique historique (diachronie), indiqué les langues parlées en Afrique subsaharienne à l'époque médiévale. Reconnaître cette historicité, c'est lutter contre les stéréotypes et redonner au continent africain la place qui lui revient dans l'histoire mondiale. C'est aussi montrer qu'il est difficile d'imaginer l'existence de traditions, de coutumes versus de cultures, de civilisations africaines sans une histoire africaine. Car l'histoire est le socle sur lequel se construisent les pratiques culturelles, les modes de vie des différents peuples. Elle permet également de transmettre les connaissances, les savoir-faire, les valeurs culturelles et les expériences d'une génération à l'autre et ce, à

travers la langue. Aussi disons-nous que sans l'histoire, il serait impossible de comprendre l'évolution des traditions, des coutumes, le sens des rituels ou la richesse des grandes civilisations africaines, qui puisent leur identité dans la mémoire collective et les faits historiques ; afin de mieux construire l'avenir du continent grâce à un véritable développement socio-économique.

Mots-clés : Analyse exploratoire, écrits et artefacts, faits historiques, mondes africains, preuves archéologiques

Abstract

In the digital age, everything is in the media: political issues, economic problems, crimes, etc., including the riches of African history. The main role of the media is to share information, significant events in the globalised world, news items, etc., but also historical facts. Our analysis of the interview entitled 'History of Africa: "There is still much to be discovered"' has enabled us to shed light on the history of medieval Africa in the collective imagination. African traditions and customs versus African culture and civilisation are inseparable from a rich and little-known past that continues to influence Africa's present. Thanks to historical linguistics (diachronic analysis), we have also identified the languages spoken in sub-Saharan Africa during the medieval period. Recognising this historicity means fighting against stereotypes and restoring the African continent to its rightful place in world history. It also shows that it is difficult to imagine the existence of African traditions, customs, cultures and civilisations without African history. For history is the foundation on which cultural practices and the lifestyles of different peoples are built. It also enables the transmission of knowledge, skills, cultural values and experiences from one generation to the next through language. We therefore say that without history, it would be impossible to understand the evolution of traditions, customs, the meaning of rituals or the richness of the great African civilisations, which draw their identity from collective memory and historical facts to better build the future of the continent through genuine socio-economic

development (transformation of mentalities, institutions and also the production techniques).

Keywords: *Exploratory analysis, writings and artefacts, historical facts, African worlds, archaeological evidence*

Introduction

Berceau de l'humanité -continent du renouvellement de la vie grâce à Noé et ses trois fils : Cham, Japhète et Sem-, le continent africain est paradoxalement le continent le plus méconnu. Et, pourtant, l'histoire de l'Afrique est vaste et riche, couvrant des milliers d'années en présence de plusieurs civilisations : les descendants de Cham ou Chamites (les anciens Égyptiens) et la descendance d'Abraham, un descendant de Sem ou Sémite, qui a quitté la Mésopotamie, dans l'actuel Moyen-Orient : Irak, Syrie pour s'installer avec sa femme Sarah et son neveu Lot à Canaan (région qui faisait alors partie du continent africain) dans l'actuel Proche-Orient : Palestine, Israël. En effet, c'est sur le continent africain, dans la partie nord du continent, qu'a émergé la civilisation égyptienne : l'Égypte antique ou Égypte des pharaons noirs, reconnue pour ses grandes pyramides et son avancée dans les sciences et l'écriture (les hiéroglyphes) d'une part ; et, d'autre part, le Royaume de Koush au Nord-Est du continent : la descendance de la reine de Saba et du roi Salomon : « *Ce roi, béni de Dieu, avait reçu de lui, une sagesse et une richesse, "comme aucun roi n'en a eu avant [lui] et comme aucun n'en aura après [lui]".* (Cité par l'Association Hozana : 2 Chroniques 1, 12). Au III^e siècle de

notre ère, émergea l'Empire du Ghana ou Empire Wagadou à l'Ouest du continent, puis l'Empire du Mali ou Empire Mandingue à la chute de l'Empire du Ghana, ainsi que plusieurs autres empires et royaumes sur le continent africain, célèbres pour leur prospérité et leur rayonnement culturel.

L'Afrique médiévale a été marquée par des échanges commerciaux, notamment à travers les routes transsaharienne et transatlantique, ainsi que par des contacts avec le monde extérieur, le Moyen-Orient et l'Asie (Eurasie). En effet, à partir du XVe siècle, la traite transatlantique également appelée traite négrière va profondément transformer le continent africain, entraînant des bouleversements politiques, économiques et sociaux dans les différents empires, royaumes, qui, pour certains, deviendront des États vassaux. Les conséquences de ces bouleversements perdurent encore aujourd'hui. Certes, après une longue lutte pour l'indépendance, la plupart des pays africains ont obtenu leur indépendance dans les années 60 (dans la seconde moitié du XXe siècle, soit cinq siècles de tragédie, de souffrance). Aujourd'hui, en plein XXIe siècle, l'Afrique se distingue par sa diversité culturelle, linguistique et ses dynamiques de développement, tout en affrontant encore d'énormes défis, des défis hérités de la traite transsaharienne initiée par les Arabes noirs des siècles avant l'arrivée des Occidentaux ; de la traite transatlantique instituée par les Occidentaux en partenariat avec les Arabo-Occidentaux : métisses issus des mariages entre les

Berbères/Maures et les Grecs/Romains ; et de la balkanisation des empires et royaumes africains de façon arbitraire, suivie de la colonisation, puis du néocolonialisme. Au niveau culturel, les nouvelles générations des peuples de l'Afrique subsaharienne en général et de l'Afrique de l'Ouest francophone en particulier sont de plus en plus dépourvus non seulement de la pratique de leur langue maternelle, en l'occurrence les langues africaines, mais également de la connaissance et de la pratique des traditions, des us et coutumes de leurs ancêtres. Cela fait de ces jeunes générations des « générations akpani » (àkpàní = chauve-souri), à savoir : des jeunes africains sans aucune connaissance, aucun savoir-faire des différentes cultures africaines que ce soit la culture des Chamites ou Négro-Égyptiens ; la culture Juive : pratique de la Torah ou la Loi (les commandements dictés par Dieu à son serviteur Moïse pour les Hébreux, le peuple élu de Dieu : la descendance d'Abraham, d'Isaac et de Jacob/Israël, appelé les 12 tribus d'Israël) ; ou la pratique du Coran (l'observation des cinq piliers de l'islam). On retrouve ces différentes pratiques culturelles sur tout le continent : de l'Est à l'Ouest en passant par l'Afrique centrale et l'Afrique australe, entre autres, le respect des lois de pureté familiale (une femme ayant ses menstrues ne doit pas préparer le repas familial), les cérémonies de la dot (rites et alliance entre les deux familles, qui diffèrent conformément à la croyance des futurs époux : animiste/juive, chrétienne ou musulman), les rites à la naissance d'un enfant (garçon/ fille versus

jumeaux, triplés, etc.), les cérémonies funéraires (nombre de jours de deuil, etc.).

Face à cette déchéance des traditions et coutumes africaines, peut-on parler de culture africaine, voire ancestrale aux jeunes africains sans leur parler de l'histoire de l'Afrique médiévale ? Que faire pour ramener les Noirs, les nouvelles générations, à la pratique de la culture africaine ?

En guise de réponse à cette problématique, nous avons indiqué qu'il est difficile de parler de culture sans évoquer l'histoire ; car, ce sont deux notions intimement liées. En effet, la culture d'un peuple, qu'il s'agisse de traditions, des us et coutumes, des valeurs morales ou du mode de vie ou d'expression artistique, se construit au fil du temps, façonnée par les événements historiques (les faits historiques, récits sous forme de légendes, contes, poèmes, chants, etc.), les rencontres (diplomatie, partenariat, etc.), les échanges commerciaux (entre pays/nations, les différents peuples du monde). Quant à l'histoire d'un peuple, elle sert de socle à la culture et lui donne un sens, une profondeur et une continuité. Et, tout comme la culture, l'histoire est véhiculée par la langue (la langue maternelle ou langue première : langue d'éducation de base) des enfants d'un peuple, qui vont acquérir ces connaissances culturelles et historiques et ce, d'une génération à une autre. Aussi disons-nous qu'il est parfois difficile d'aborder certains aspects de la culture d'un peuple de façon synchronique en étudiant les traditions, les pratiques, les représentations

culturelles actuelles. Et, c'est encore plus difficile d'identifier la culture/civilisation d'un peuple de façon diachronique, en remontant dans le passé sans avoir recours à l'histoire de ce peuple.

C'est exactement le problème auquel sont confrontés les pays de l'Afrique subsaharienne, ayant perdu pour la plupart un pan entier de leur histoire à cause des événements tragiques qui se sont déroulés sur le continent et dont ont été victimes les peuples noirs d'Afrique subsaharienne (les Chamites ou anciens Égyptiens : des Noirs, les Hébreux noirs, les Arabes noirs) pendant cinq siècles. D'abord, durant la traite transsaharienne et transatlantique, puis durant la colonisation et, enfin, après les indépendances ou néocolonialisme. Mais, même dans ces cas, l'ombre de l'histoire plane, car c'est l'histoire (les faits historiques) qui explique en grande partie pourquoi une culture s'exprime de telle ou telle manière à un moment donné. Par exemple : Pourquoi des peuples de l'Égypte antique sont devenus des peuples patrilineaires ? Parler de la culture africaine sans parler de l'histoire de l'Afrique, c'est risquer de perdre de vue la richesse et la complexité des héritages qui composent la culture africaine, voire les cultures d'Afrique noire.

Dans cet article, nous avons examiné l'histoire de l'Afrique médiévale, en nous basant sur l'interview très riche en données scientifiques (faits historiques et artefacts archéologiques) d'un spécialiste de l'Afrique médiévale, période allant du Ve - XVe siècles ; afin de mettre en évidence les différents empires et royaumes du continent

africain et les faits historiques de l'Afrique médiévale, approfondissant ainsi la connaissance de l'histoire de l'Afrique médiévale dans l'imaginaire collectif de sorte à conscientiser les jeunes africains dans un monde globalisé.

1. Les peuples et les langues parlées du continent africain

Dans une interview qui date de 2022, François-Xavier Fauvelle, Professeur au Collège de France et titulaire de la chaire Histoire et archéologie des mondes africains, auteur notamment du livre intitulé "Penser l'Histoire de l'Afrique" (F.-X. Fauvelle, 2022) a, en tant que spécialiste de l'Afrique médiévale déconstruit les préjugés tenaces sur un continent dont l'histoire reste largement méconnue ; et victime de l'esclavage (la traite transsaharienne contrôlée par des Arabes noirs et la traite transatlantique contrôlée par des Arabes noirs et des Arabo-Occidentaux : des métisses), de la colonisation (des colons hollandais ou néerlandais, portugais, anglais, français, allemands, espagnols et italiens) et du néocolonialisme (démocratie à double vitesse). *"Être historien ou historienne de l'Afrique, ça ne va pas tout à fait de soi. C'est-à-dire que c'est toujours un métier de combat qui doit toujours justifier son objet d'étude"*, regrette François-Xavier Fauvelle. (Interview rédigée du 08 janvier 2026 par Ghizlane Kounda, RTBF - ACTUS, AFRIQUE). Le Professeur Fauvelle reconnaît un combat contre une idéologie héritée de la traite négrière qui continue

d'alimenter le déni de l'histoire africaine/histoire de l'Afrique noire.

Peuplé de Chamites ou anciens Égyptiens (noirs) d'une part et, d'autre part, de la descendance d'un Sémite : Abraham, à partir de son fils Ismaël (Arabes) et de son fils Isaac (Hébreux), le continent africain est un vaste continent avec un grand nombre de peuples ou communautés linguistiques. Il faut noter que la plupart des langues parlées en Afrique subsaharienne sont issues du protosinaitique. Aussi des linguistes, entre autres Joseph Greenberg (1963) avec les Universaux linguistiques, vont essayer de classer ces langues en familles linguistiques ne correspondant forcément pas aux réalités de ces langues. Le Professeur Théophile Obenga, grâce à sa théorie de linguistique historique baptisée "négro-égyptien", a donc reconstitué théoriquement la matrice linguistique de la parenté génétique des langues négro-africaines. Cette théorie identifie des propriétés communes, à savoir : l'absence de genre, de flexion morphologique au niveau du verbe, etc. aux langues ayant cette parenté génétique, y compris l'égyptien ancien et le copte. Cette théorie va donc être au cœur d'un débat linguistique majeur sur ce groupe « chamito-sémitique », longtemps présenté comme une vérité scientifique, mais remis en cause par le linguiste et historien africain, Théophile Obenga (T. Obenga, 1993). En effet, à travers les résultats de ses travaux en syntaxe comparative ou linguistique comparée (linguistique historique) des langues parlées par les différentes populations africaines entre

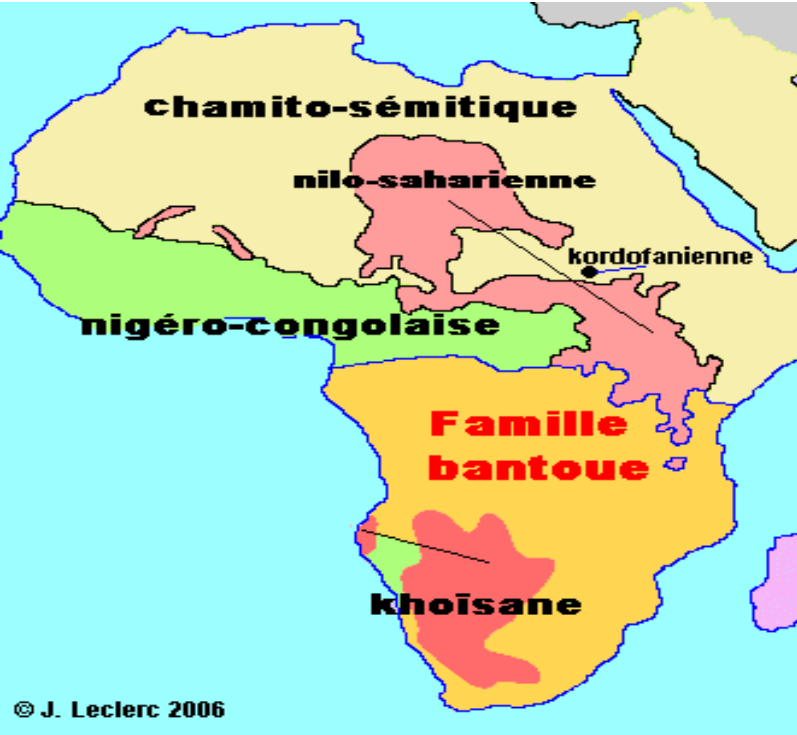
autres l'égyptien ancien et le copte (parlées par les Chamites), ainsi que l'arabe et l'hébreu (parlées par les descendants d'Abraham), le Professeur Obenga a démontré que le terme "chamito-sémitique" ressemble beaucoup plus à une construction intellectuelle qu'à une réalité scientifique démontrée par les faits linguistiques. Soit l'idée exprimée ci-dessous :

« Fort de sa formation à l'école de Saussure, Obenga insiste sur la nécessité d'une rigueur extrême en linguistique comparée. Il utilise une approche approfondie, se concentrant sur la morphologie, la phonétique et la syntaxe pour démontrer les similarités entre l'égyptien ancien, le copte et diverses langues négro-africaines modernes. » (IKODI, 2025 : sur le site internet <https://www.ikodi.net/actualites/societe/la-revolution-linguistique-dobenga-legyptien-ancien-une-langue-negro-africaine>)

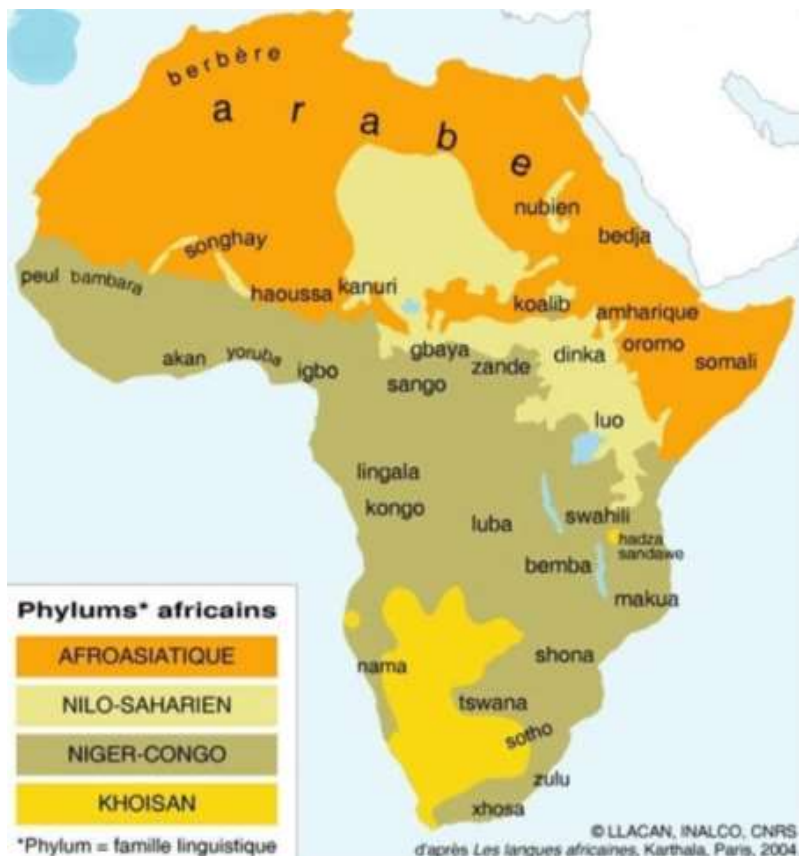
L'égyptien ancien est, selon le Professeur Obenga, l'ancêtre commun -la protolanguage- des langues négro-africaines modernes. Il va donc distinguer trois grandes familles de langues en Afrique : la famille des langues berbères (l'arabe, l'hébreu, etc.), la famille des langues négro-égyptiennes (l'akan, le bambara, etc.) et la famille des langues khoïsan (des langues non bantoues d'Afrique australe : le khoïkhoï, le

tshu-khwe, etc.). Il subdivisa également les langues négro-égyptiennes en cinq sous-groupes : les langues égyptiennes (l'égyptien ancien, le copte, etc.), les langues tchadiques (l'haoussa, le bata, etc.), les langues couchitiques (l'oromo, le somali, etc.), les langues nilo-sahariennes (le songhaï, le kanuri, etc.) et les langues nigéro-kordofaniennes également appelées nigéro-congolaises (l'akan, le lingala, etc.). Les termes « chamito-sémitique », « afroasiatique » sont désormais remplacés par « négro-égyptienne ». Les Cartes 1 et 2 ci-dessous doivent donc tenir compte de cette théorie, découverte scientifique.

Carte 1 : Les trois grandes familles de langues parlées sur le continent africain



Carte 2 : Les langues africaines et les cinq sous-groupes des langues négro-égyptiennes



2. Les principaux Empire et Royaumes de l'Afrique médiévale

Durant la période médiévale (du Ve au XVe siècle), l'Afrique a vu l'essor de nombreux empires et royaumes puissants, chacun ayant marqué l'histoire par sa culture, sa richesse (les matières premières telles que l'or et le sel) et son influence régionale comme l'indiquent les données historiques et archéologiques à notre disposition. Parmi les plus célèbres, nous pouvons citer :

- ✓ L'Empire du Ghana ou Empire Wagadou (du IIIe au XIIIe siècle) qui fut le plus ancien royaume connu de l'Afrique de l'Ouest. Situé dans la région qui correspond aujourd'hui au Sud-Est de la Mauritanie et à l'Ouest du Mali, l'Empire Wagadou était connu pour sa maîtrise du commerce de l'or et son rôle central dans les échanges transsahariens. L'Empire tirait sa richesse du contrôle du commerce de l'or et du sel, deux ressources essentielles à l'époque. Cependant, il finit par décliner au XIIIe siècle sous la pression des Almoravides (Arabes) et la montée de nouveaux pouvoirs comme l'Empire du Mali.
- ✓ L'Empire du Mali ou Empire Mandingue (du XIIIe au XVe siècle) qui s'étendait sur une vaste région englobant l'actuel Mali, Guinée, Sénégal et une partie

du Niger. Cet empire fut célèbre sous le règne de Kankou (Mansa) Moussa, alors l'homme le plus riche, pour sa richesse provenant principalement du commerce de l'or et son rayonnement culturel. Tombouctou et Djenné, deux de ses grandes cités, devinrent des centres intellectuels et religieux (islam) majeurs, attirant érudits et commerçants de tout le monde musulman.

- ✓ L'Empire Songhaï (du XVe au XVIe siècle) était l'empire qui a succédé à l'Empire du Mali ou Empire Mandingue. Il a dominé l'ouest africain grâce à son armée (elle se composait de fantassins, de cavaliers ; et utilisait parfois des armes à feu acquises auprès des commerçants nord-africains) et aussi à ses centres intellectuels. Son centre politique et économique était la ville de Gao ; mais l'empire s'est étendu pour englober d'autres cités majeures telles que Tombouctou et Djenné. Toutefois, il a décliné à la fin du XVIe siècle, après avoir été conquis par les Marocains en 1591, marquant la fin de cet empire.
- ✓ Le Royaume du Bénin (du XIe au XIXe siècle) était un royaume très réputé avec un système politique qui reposait sur l'autorité de l'Oba : le roi, qui détenait un pouvoir centralisé et jouait un rôle essentiel dans la vie spirituelle et sociale du royaume. Ce grand royaume possédait une très grande richesse

culturelle avec d'impressionnantes œuvres d'art, dont les célèbres bronzes du Bénin (royaume du Dahomey), des masques et objets en bronze. Le royaume du Bénin a prospéré grâce à un commerce florissant avec les Occidentaux dès le XVe siècle, avant de tomber sous la domination coloniale britannique et par la suite sous la domination coloniale française à la fin du XIXe siècle.

- ✓ L'Empire du Kanem-Bornou (du IXe au XIXe siècle) était situé autour du lac Tchad, dans l'actuelle région qui englobe le Tchad, le Niger, le Nigéria et le Cameroun. Son adoption précoce de l'islam (religion étrangère) a certes contribué à son rayonnement culturel et religieux dans toute l'Afrique subsaharienne, mais néfaste pour la stabilité du continent. D'abord connu sous le nom de Kanem, l'empire prospéra grâce au commerce transsaharien, au contrôle des routes caravanières et à une administration structurée. Le Kanem fusionna avec Bornou, donnant naissance à une entité puissante (alliance entre Chamites et Sémites) qui domina la région jusqu'au XIX^e siècle. L'histoire du Kanem-Bornou illustre la richesse et la complexité des civilisations africaines précoloniales.
- ✓ Le Royaume d'Aksoum (du Ier au Xe siècle) était situé dans la région de l'actuel Éthiopie et l'actuel

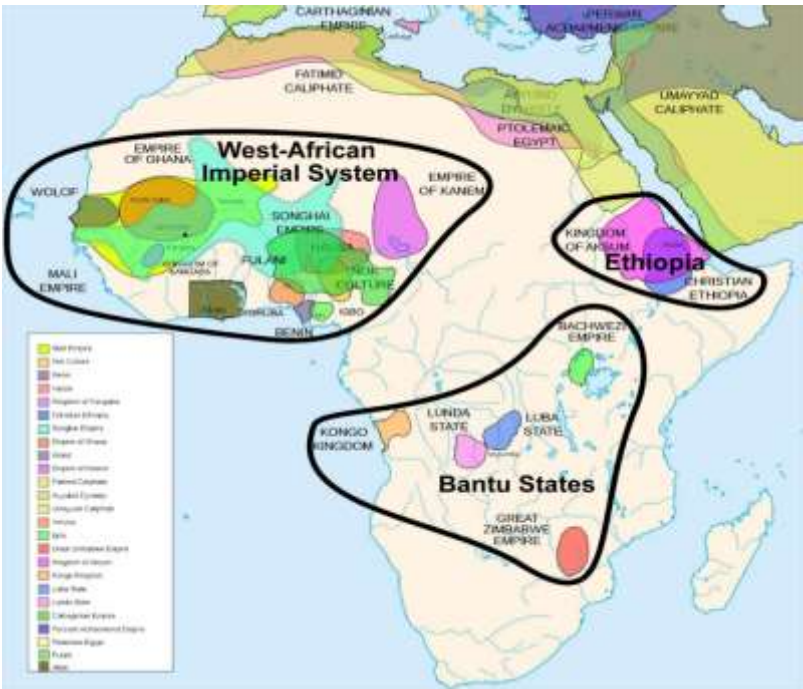
Érythrée. Le Royaume d'Aksoum fut l'une des grandes civilisations africaines, après la civilisation Égyptienne. Ce fut un royaume très important pour ses échanges commerciaux avec le monde méditerranéen -l'Eurasie- par la mer Rouge et sa christianisation précoce. Aksoum (ville située au Nord de l'actuel Éthiopie) demeure un symbole de la richesse historique de l'Afrique orientale et un site archéologique majeur.

- ✓ Le Royaume du Kongo ou Empire Kongo (du XIII^e au XIX^e siècle) était un puissant royaume situé en Afrique centrale dans l'actuel Angola, République démocratique du Congo, République du Congo (Brazzaville), Gabon et Zambie. Le Royaume du Kongo fut célèbre pour ses relations diplomatiques avec l'Europe. Le royaume s'est illustré par sa capacité à intégrer des influences étrangères tout en développant une identité propre, avant de décliner progressivement sous la pression de la puissance coloniale (Belgique).
- ✓ Le Royaume de Zimbabwe (du XI^e au XV^e siècle) était un puissant État médiéval situé en Afrique australe, principalement dans l'actuel Zimbabwe. Ce royaume a prospéré entre le XI^e et le XV^e siècle et fut célèbre pour ses impressionnantes structures en pierre, dont les ruines de la Grande Zimbabwe, qui témoignent

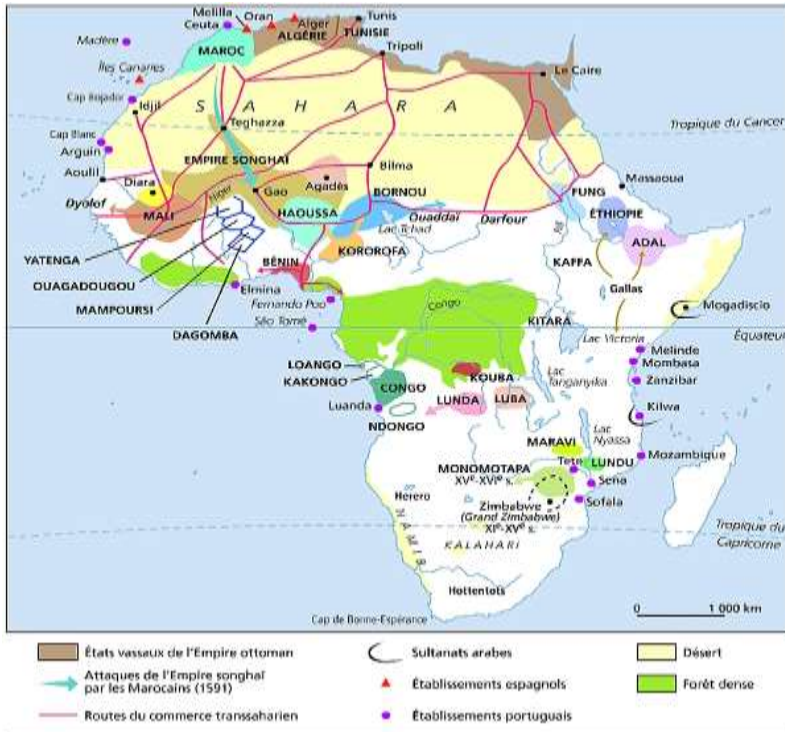
ainsi de son niveau avancé d'organisation et de sa richesse. Cet État contrôlait d'importantes routes commerciales reliant l'intérieur du continent à la côte Est ; et favorisait donc les échanges d'or, d'ivoire et d'autres biens précieux avec des marchands venant d'Afrique et du Moyen-Orient.

Chacun de ces empires et royaumes a contribué au dynamisme et à la diversité de l'Afrique médiévale, laissant un héritage culturel et historique encore visible de nos jours à travers le continent. Aussi l'interview du Professeur François-Xavier Fauvelle à la RTBF soulève une question fondamentale : Qu'est-ce qui reste à trouver en Afrique ? Les traditions, coutumes versus cultures, civilisations africaines peuvent-elles être dissociées de l'histoire du continent ? Le Professeur Fauvelle, spécialiste reconnu de l'histoire de l'Afrique médiévale, invite les Africains, les jeunes et les moins jeunes, à dépasser les préjugés selon lesquels l'Afrique aurait été dépourvue d'histoire avant la période coloniale. Il insiste, en effet, sur le fait que la richesse des traditions, coutumes africaines et la diversité culturelle du continent africain ne peuvent s'appréhender sans prendre en compte les dynamiques historiques (faits historiques) qui les ont façonnées. Selon Fauvelle, parler de « culture », « civilisation » africaine sans évoquer l'histoire reviendrait à figer ces réalités dans une sorte d'intemporalité ; ce qui masque la complexité et l'évolution constante des sociétés africaines. L'histoire, loin d'être

absente, est omniprésente dans les structures sociales africaines, les pratiques culturelles et les systèmes de croyance. Le Professeur Fauvelle a donc insisté sur le fait que l'Afrique avait des royaumes puissants, qui ont eu des échanges commerciaux florissants et des innovations remarquables bien avant l'arrivée des colons européens. Nous donnons ci-dessous des cartes d'Empires, d'États vassaux.



Carte 3 : Califats, Empires et Royaumes ayant existé dans l'Afrique médiévale



Carte 4 : les États vassaux de l'Empire Ottoman et les Sultanats arabes

En observant attentivement la Carte 3 (avant le XVe siècle) et la Carte 4 (après le XVe siècle) avec l'indication de l'attaques de l'Empire Songhaï par les Marocains en 1591 (au

XVI^e siècle), des Berbères situés au Nord du continent, force est de constater qu'il ne restait plus qu'un seul Empire en Afrique subsaharienne, à savoir : l'Empire Songhaï. Que sont devenus les autres royaumes et empires ? Il faut noter que la dénomination « Royaume » vient des mondes africains (cf. Royaume d'Aksoum, Royaume du Bénin, Royaume du Kongo, etc.) ; tandis que la dénomination « Empire » vient du monde extérieur à l'Afrique (cf. Empire Ottoman, Empire Carthaginois, Empire Romain, etc.). Nous constatons qu'après le XVe siècle, qui correspond à la fin de la période médiévale, les royaumes africains n'existaient plus ; il n'y avait que de petits États (on parle de balkanisation : des grands ensembles aux petits États). Que s'est-il passé ?

Les principaux États vassaux de l'Empire ottoman (Empire turc, l'actuel Turquie) en Afrique étaient l'Égypte (actuel Égypte), la Régence de Tunis (actuel Tunisie), la Régence d'Alger (actuel Algérie) et, dans une moindre mesure, le Sultanat du Fezzan : Tripoli (actuel Lybie). Ces territoires de la partie nord de l'Afrique, bien que sous la suzeraineté ottomane, jouissaient d'une certaine autonomie locale tout en versant un tribut (l'impôt) à Istanbul, l'Empire ottoman. L'influence ottomane va s'étendre de façon progressive sur les régions de la Nubie (actuel Soudan) et de la Cyrénaïque (actuel Libye), qui était alors une province romaine d'Afrique du Nord, située entre les provinces d'Égypte et de Numidie. La Numidie ou royaume de Numidie était un royaume berbère, situé principalement sur l'actuel Algérie, mais

également une petite partie de l'actuel Tunisie, de l'actuel Libye et marginalement sur l'actuel Maroc.

Les fondateurs du royaume de Numidie sont les Numides, un peuple berbère, qui ont créé un État puissant en Afrique du Nord. Ce royaume était bordé à l'Ouest par le royaume de Maurétanie vassalisé, actuel Mauritanie ; à l'Est par le territoire de Carthage et le territoire Cyrénaique ; au Nord par la mer Méditerranée et au Sud par le désert du Sahara. Ce royaume va être détruit juste après le triomphe des Romains, en 104 av. J.-C, et la Numidie partagée. Il y a très peu de traces directes de la religion, du mode de vie et des us et coutumes de ce peuple, des Berbères ou Arabes noirs, « en raison des différentes invasions que l'Afrique du Nord a subies après l'effondrement de l'Empire romain en 476 après J.-C. ». L'effondrement de cet empire romain ouvrit la voie à l'époque médiévale, qui a profondément transformé l'Afrique. (Encyclopédie Francophone, 2025 : https://franco.wiki/fr/Royaume_de_Numidie.html).

Seul empire de l'Afrique de l'Ouest, l'Empire Songhaï (successeur de l'Empire du Mali, lui-même successeur de l'Empire du Ghana) fut attaqué par les Marocains principalement pour des raisons économiques et stratégiques. En effet, à la fin du XVI^e siècle, le Maroc, sous le règne du sultan Ahmed al-Mansour, cherchait à contrôler les riches ressources de l'Empire Songhaï, notamment l'or, le sel et aussi les routes commerciales transsahariennes. Le Maroc voulait renforcer son pouvoir et son influence dans la région ouest-africaine ; ce qui l'a poussé à lancer une

expédition militaire contre l'Empire Songhaï en 1591. Cette attaque visait, en effet, à s'emparer des ressources de la région et à dominer les routes commerciales vitales pour la prospérité du Maroc. Aujourd'hui encore le Maroc joue un rôle influent en Afrique de l'Ouest.

En réalité, après leur apogée, les grands empires ouest-africains ont connu des bouleversements majeurs : l'Empire du Ghana ou Empire Wagadou a été affaibli par des invasions, notamment celles des Almoravides (des Arabes noirs) au XI^e siècle, par des rivalités internes et par le déplacement des routes commerciales transsahariennes. Arrive alors l'Empire du Mali ou Empire Mandingue en 1255, à la chute de l'Empire du Ghana ou Empire Wagadou, qui a prospéré grâce au commerce de l'or et du sel, ainsi qu'à l'influence de figures emblématiques telles que Kankou Moussa, le nouveau roi de l'empire : l'homme le plus riche à cette époque.

Malheureusement, cette prospérité a été de courte durée en comparaison à l'Empire du Ghana (III^e - XIII^e siècle de notre ère). En effet, au XV^e siècle : début de la traite transatlantique ou négrière, l'Empire du Mali perd de sa puissance en raison de la déportation d'une grande partie de sa population (des êtres humains capturés comme esclaves), de conflits dynastiques et de la montée de royaumes voisins, notamment le royaume de Gao, le royaume Songhaï, etc. À son tour, l'Empire Songhaï va donc s'imposer comme la nouvelle puissance régionale, étendant son territoire et développant une vie intellectuelle florissante à Tombouctou et à Gao. Mais, au XVI^e siècle, l'empire fut confronté à des

guerres civiles et aussi à l'invasion marocaine en 1591, qui provoqua sa chute. Ces différentes transitions illustrent comment des facteurs internes (rivalités entre clans, conflits interethniques, etc.) et externes (guerres entre des royaumes ou États voisins, invasions arabes, occidentales, etc.), ainsi que les changements commerciaux au niveau mondial (l'Afrique subsaharienne ou Afrique noire passa de contrôleur du commerce de l'or à un territoire d'esclaves, de sous hommes, lors de la traite transsaharienne, puis de la traite transatlantique également appelée traite négrière avec la promulgation du « Code Noir » et, enfin, lors de la colonisation et du néocolonialisme) ont façonné l'histoire du continent africain, laissant derrière eux un héritage culturel (chaotique : destruction des langues parlées en Afrique subsaharienne à l'instar de l'hébreu) et historique (à la fois douloureux et fascinant) que l'on doit réhabiliter pour l'essor de l'Afrique en général et de l'Afrique subsaharienne en particulier.

Il faut noter que le « Code Noir » est un ensemble de lois, promulgué par Louis XIV, le roi de France, en 1685, qui régissait l'esclavage dans de nombreuses colonies françaises, transformant les personnes réduites en esclavage en biens meubles, autorisant les châtements corporels, et interdisant le mariage sans l'accord du maître. Ce texte a été complété et est publié sous forme de livre, *« souvent accompagné d'analyses, pour documenter cette période sombre de l'histoire coloniale française, bien que l'esclavage ait été aboli en 1848, le Code Noir reste un document historique »*

symbolique dont l'abolition formelle est débattue.» (LE CODE NOIR, 1685).

Il faut aussi noter que durant la période médiévale, il y avait plusieurs États vassaux, souvent liés à de plus grands empires ou royaumes. Parmi les plus connus, on peut citer, en Afrique de l'Ouest, les États tributaires de l'Empire du Ghana et de l'Empire du Kanem-Bornou (reliant le Tchad au Nord de la Libye). Dans la vallée du Nil, de petits royaumes nubiens étaient vassaux du royaume de Makurie (c'était un État nubien important, situé au Nord du Soudan et au Sud de l'Égypte, qui s'est distingué par sa résistance face aux invasions arabes, notamment grâce à la signature d'accords de paix durables avec l'Égypte musulmane) ou entretenaient des relations de suzeraineté avec l'Égypte médiévale (centre majeur du monde islamique et carrefour de civilisations). À l'Est du continent, des cités-États swahilies (le swahili étant une langue issue du brassage ethnique entre les Bantous -la langue bantoue est issue du protosinaïtique- et les Arabes -l'arabe étant une construction à l'instar du terme « arabe ») étaient entrées dans des relations de vassalité avec des royaumes plus importants de l'Afrique australe comme le Sultanat de Kilwa (prospère grâce aux échanges commerciaux avec l'Arabie, l'Inde, la Chine). Les vestiges du Sultanat de Kilwa sont depuis classés au patrimoine mondial de l'UNESCO, témoignant de l'importance historique de ce sultanat dans les échanges commerciaux et culturels entre l'Afrique médiévale et le reste du monde. Nous donnons ci-

dessous une pièce de monnaie de Kilwa, frappée par le sultan Sulaiman Ibn Al-Hasan (cf. National Geographic).



Figure 1 : Pièce de monnaie du Sultanat de Kilwa, British Museum, Londres

Autre fait marquant de l'histoire de l'Afrique médiévale, c'est la tragédie des Khoikhoi, appelés « Hottentots » dans la littérature ancienne, peuple autochtone d'Afrique australe, principalement localisé dans l'actuel Namibie et dans la province du Cap en Afrique du Sud. Leur nom signifie littéralement « hommes des hommes » dans leur langue, soulignant leur fierté et leur identité. Historiquement, les Khoikhoi étaient des pasteurs nomades, élevant principalement des bovins et des moutons ; ce qui les différenciait des San, leurs voisins : des chasseurs-cueilleurs. Leur mode de vie a énormément marqué les paysages culturels et sociaux du sud du continent africain bien avant l'arrivée des colons européens, en l'occurrence des

Néerlandais, au XVII^e siècle. Cette intrusion a profondément bouleversé leur existence : conflits fonciers, maladies importées et politiques coloniales ont décimé la population de l'Afrique australe et entraîné la perte de vastes territoires au profit des colons européens, principalement des Néerlandais ou Hollandais. Malgré ces épreuves, les Khoïkhoï ont laissé un héritage culturel important, notamment dans les langues (les clics), les arts, ainsi que les traditions de l'Afrique australe contemporaine. De nos jours, « Hottentots » est rarement employé comme synonyme de Khoïkhoï. Il est plutôt utilisé péjorativement dans des expressions idiomatiques, comme « On dirait le monde des Hottentots ! », et signifie alors chaos et désordre. Le terme « Hottentots » est un néologisme employé pour la première fois par les Boers (les Néerlandais) et attesté depuis le XVII^e siècle. En afrikaans du Nord, « Hottentots » signifie bégaiement. Il fait référence aux clics et aux claquements caractéristiques des langues khoïkhoï. Ces sons étaient inconnus des Boers ; ce qui les a amenés à percevoir les langues indigènes comme un bégaiement et à employer le terme « hottentots ». Il est également possible que les colons européens aient cherché à imiter cette articulation. Une autre hypothèse est que le terme provienne d'une variante du mot nord-africain « Hadendoa », qui désigne un groupe ethnique du Soudan actuel : beaucoup plus plausible.

Plutôt que de s'attarder sur des faits négatifs du passé, par exemple, l'histoire de Sawtche dite Saartjie (diminutif

néerlandais de Sarah) Baartman, dont a fait allusion le Professeur Fauvelle, nous avons mis en évidence l'héritage culturel (langues à clics) et artistique de son peuple : les Khoïkhoï. En effet, Sawtche était une femme issue du peuple khoïkhoï, réduite en esclavage et exhibée pour son physique atypique en Europe, avant les expositions coloniales. Elle y était présentée avec l'appellation de « Vénus Hottentote ». Son histoire révèle la manière dont certains Européens, esclavagistes, considéraient à l'époque ceux qu'ils désignaient comme appartenant à des « races inférieures ». Nous donnons ci-dessous une image (Google) illustrant la tenue vestimentaire des Khoïkhoï : véritable chef-d'œuvre de l'héritage culturel khoïkhoï.



Conclusion

En somme, les traditions, coutumes versus cultures et civilisations des peuples d'Afrique sont indissociables de l'histoire, voire du passé, riche et souvent méconnu de ces peuples. En fait, ces faits historiques continuent d'influencer le présent des peuples du continent africain. Reconnaître cette historicité, c'est lutter contre les stéréotypes et redonner à l'Afrique la place qui lui revient dans l'histoire mondiale. Dans cet article, nous avons reconnu les faits historiques dont parle le Professeur François-Xavier Fauvelle, titulaire de la chaire Histoire et archéologie des mondes africains et spécialiste de l'histoire de l'Afrique médiévale, et les avons examinés, explorés grâce à des articles scientifiques, des documents d'archives, etc. à notre disposition.

L'une des choses que nous avons trouvées, c'est l'égyptien ancien qui est, selon le Professeur Théophile Obenga, l'ancêtre des langues négro-africaines (ou négro-égyptiennes) modernes. Dorénavant, plus question d'utiliser l'appellation « chamito-sémitique » ou « afroasiatique » pour une famille linguistique qui vraisemblablement n'a pas été validée scientifiquement. En lieu et place de ces dénominations, nous avons adopté la thèse, théorie négro-égyptien du linguiste congolais, le Professeur Théophile Obenga, en reconnaissant les trois grandes familles de langues en Afrique : la famille des langues berbères, la

famille des langues négro-égyptiennes ou négro-africaines (avec cinq sous-groupes) et la famille des langues khoisanes. Nous avons également énuméré les différents empires et royaumes du continent africain avant l'arrivée des Européens : dans un premier temps des esclavagistes et, par la suite, des colons et des néocolonialistes. Il s'agit du l'Empire du Ghana ou Empire Wagadou, de l'Empire du Mali ou Empire Mandingue, de l'Empire Songhaï, du Royaume du Bénin, de l'Empire du Kanem-Bornou, du Royaume d'Aksoum, du Royaume du Kongo ou Empire Kongo et du Royaume de Zimbabwe (appelé également le Grand Zimbabwe). Ces empires et royaumes étaient prospères. Aussi à la suite du Professeur Fauvelle, nous insistons sur le fait que l'Afrique peut retrouver son passé glorieux à travers des États puissants, voire des nations puissantes, à l'instar des illustres empires et royaumes et ce, grâce aux échanges commerciaux des matières premières.

Quant aux faits historiques, celui des Khoïkhoï/Khoikhoi (« hommes des hommes ») ou Khoi (les voisins des Khoïkhoï sont les San ; d'où le nom donné à la famille de langues : Khoisan => Khoi + San), étroitement liée aux Bushmen du Sud-Ouest du continent a retenu notre attention (cf. de-academic.com). Traditionnellement des éleveurs de bétail, le mode de vie des Khoïkhoï ou des Khoi fondé sur le pastoralisme et des pratiques culturelles uniques, a été profondément bouleversé par l'arrivée des colons européens, notamment néerlandais, à partir du XVII^e siècle. Cette colonisation a entraîné des pertes humaines, de terres, l'assimilation

forcée des Khoïkhoï, et une marginalisation qui a marqué négativement leur histoire ; ce qui a renforcé leur identité. Concernant le « Code Noir », il est stipulé que malgré l'abolition de l'esclavage, il n'y a pour le moment aucun texte de loi français qui met fin au « Code Noir » et que le processus est toujours en cours. Autrement dit, ce « Code Noir » est toujours en vigueur de nos jours dans les ex/colonies françaises. N'est-ce pas l'une des nombreuses choses qui « reste à trouver » pour emprunter l'expression du Professeur Fauvelle ? Voici quelques articles du « Code Noir » :

VII. Leur défendons pareillement de tenir le marché des Nègres & de tous autres marchés lesdits jours sur pareilles peines, & de confiscation des marchandises qui se trouveront alors au marché & d'amende arbitraire contre les marchands.

VIII. Déclarons nos Sujets qui ne sont pas de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine incapables de contracter à l'avenir aucun mariage valable. Déclarons bâtards les enfants qui naîtront de telles conjonctions que nous voulons être tenus & réputés, tenons & réputons pour vrais concubinages.

Bibliographie

ASSOCIATION Hozana, 2026, « Reine de Saba : histoire, versets et passages bibliques, symbolisme », <https://hozana.org/bible/ancien-testament/livre-des-rois/reine-de-saba>.

DICTIONNAIRE postcolonial, 2021, « définition et étymologie du terme "Hottentots" », <https://postkoloniales-woerterbuch.uni-koeln.de/index.php?n=Main.Hottentotten>.

DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPEDIES universitaires, 2000-2026, de-academic.com.

DIOP Cheikh-Anta, 2000, Nations nègres et culture : De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique Noire d'aujourd'hui, Présence Africaine (5e édition), 564p.

ENCYCLOPEDIE Francophone, 2025, Royaume de Numidie, du IVe siècle av. J.-C. à -46 av. J.-C. https://franco.wiki/fr/Royaume_de_Numidie.html.

FAUELLE François-Xavier, 2022, *Penser l'histoire de l'Afrique*, Les grandes voix de la recherche, Eds. CNRS, Paris.

GREENBERG Joseph H., 1963, « Some Universals of Grammar with Particular Reference to the Order of Meaningful Elements », In: Joseph H. Greenberg (ed.), *Universals of Language*, London: MIT Press, p.73-113, Stanford University.

HAGER-M'BOUA, A. Clarisse, 2014, Structure de la phrase en abidji, langue Kwa de Côte d'Ivoire, Thèse de Doctorat, L.813, Université de Genève.

LOUIS XIV, 1685, *LE CODE NOIR*, L'Esprit Frappeur, 1998^e Édition (16 juin 1998), Paris, 62p.

M'BOUA A. Clarisse, 1999, Le système aspecto-modal de l'abidji : de la description des marqueurs préverbaux à la

structure de la phrase en abidji, Mémoire de D.E.S, Université de Genève.

M'BOUA A. Clarisse, 1998, Esquisse phonologique de l'abidji, parler ógbrû de Gomon S/P de Sikensi, Mémoire de Maîtrise, Université de Cocody-Abidjan, Côte d'Ivoire.

NOAIN Maura María José, 2025, « Kilwa, la cité tanzanienne qui contrôlait le commerce de l'or médiéval », National Geographic, <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/archeologie-civilisations-disparues-kilwa-la-cite-tanzanienne-qui-controlait-le-commerce-de-lor-medieval>.

OBENGA Théophile, 2025, La Révolution Linguistique d'Obenga : L'Égyptien Ancien, une Langue Négro-Africaine, <https://www.ikodi.net/actualites/societe/la-revolution-linguistique-dobenga-legyptien-ancien-une-langue-negro-africaine>.

OBENGA Théophile, 1993, *Origine commune de l'égyptien ancien, du copte et des langues négro-africaines modernes. Introduction à la linguistique historique africaine*, éd. L'Harmattan, Paris.

OBENGA Théophile, 1973, *L'Afrique dans l'Antiquité : Égypte ancienne, Afrique noire*, Paris, Présence africaine.